

## Études littéraires africaines

BORNAND (Sandra), *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger* (accompagné d'un cédérom présentant les discours étudiés en version bilingue avec musique et photos), Paris, Karthala, 2005, 457 p. - ISBN 2-84586-625-9



Jean Derive

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041314ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041314ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (2006). Compte rendu de [BORNAND (Sandra), *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger* (accompagné d'un cédérom présentant les discours étudiés en version bilingue avec musique et photos), Paris, Karthala, 2005, 457 p. - ISBN 2-84586-625-9]. *Études littéraires africaines*, (21), 62-64.  
<https://doi.org/10.7202/1041314ar>

tifier une source commune dans le roman d'Aphra Behn, *Oroonoko, or the Royal Slave* (1688, trad. 1745). Histoire d'un prince africain déporté en Guyane, qui tente de soulever les esclaves, *Oroonoko* marque un pas décisif dans la représentation du Noir en l'individualisant au point d'en faire un personnage nanti d'une histoire, d'un passé, d'un nom, bref d'une identité. Ce roman impose dès lors un modèle, qui comporte des éléments structurels constants. Cependant, vouée à l'échec chez Behn, la révolte des esclaves devient victorieuse chez les trois auteurs ici édités ; elle signifie l'aube d'une ère nouvelle. Les réemplois ne vont pas sans glissements de sens, et ce sont ces déplacements d'accents que Y. Charara évalue avec soin, pour leur donner l'interprétation philosophique, historique ou littéraire qui convient.

Cette édition universitaire de grande qualité met à la portée d'un public d'étudiants et de professeurs des textes qui méritent d'être connus et étudiés. Les éditeurs de manuels scolaires pourront en tirer des extraits qui concourront à élargir le champ des références, généralement pauvre, sur la question de l'esclavage.

■ Nicolas BRUCKER

---

## Littératures orales

---

■ BORNAND (SANDRA), *LE DISCOURS DU GRIOT GÉNÉALOGISTE CHEZ LES ZARMA DU NIGER* (ACCOMPAGNÉ D'UN CÉDÉROM PRÉSENTANT LES DISCOURS ÉTUDIÉS EN VERSION BILINGUE AVEC MUSIQUE ET PHOTOS), PARIS, KARTHALA, 2005, 457 p. - ISBN 2-84586-625-9.

Dans la société zarma, il existe plusieurs sortes de spécialistes de la parole publique (que l'auteur appelle tous "beaux-parleurs"). Le français local les désigne tous par le terme "griot", mais ils reçoivent des dénominations différentes en langue zarma et répondent à des fonctions et des statuts divers, du simple amuseur public à l'homme de culture accompli, garant de la mémoire collective. Dans son ouvrage, Sandra Bornand choisit de s'intéresser au plus prestigieux de ces "beaux-parleurs", le griot-généalogiste (le *jasare*, appartenant à la catégorie sociale des *Ñwaarayko*, littéralement les quémanteurs, les "clients", selon la terminologie de l'auteur). Elle s'est ainsi attachée à l'un d'entre eux, Djibo Badjé dit "Djéliba" ("grand griot" en soninké), sans doute l'un des derniers grands *jasare*, qui l'a parfois traitée comme un de ses disciples pour lui révéler les secrets de son art et dont elle présente un ensemble de discours correspondant à des

genres dévolus à sa fonction :

- quatre appels d'ancêtres, consistant en des énumérations généalogiques assorties de proverbes élogieux ;
- deux discours d'éloge, sortes de formules-résumés à mi-distance entre la généalogie et le récit et dont la fonction est l'exaltation du nom, en l'occurrence celui d'Issa Korombé, un grand héros zarma du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- un récit de guerrier relatant des épisodes plus ou moins mis en légende du parcours de Babatou, un autre héros zarma ;
- un récit d'ancêtre, celui de *Souna Bounto* qui apparaît comme un modèle de Zarma accompli ;
- quatre récits de ziima (prêtres de la religion du terroir) et de marabouts, où les deux s'affrontent et parfois collaborent ;
- quatre récits historiques dont deux ont pour objet les exploits de héros *soŊay* et deux ont pour héros des guerriers peuls.

Le texte de ces discours figure intégralement en zarma et en traduction française sur un cédérom joint au volume qui contient aussi quelques photos et extraits d'enregistrements sonores. Toutes ces exécutions de Djéliba Badjé font l'objet d'une analyse détaillée qui tend à mieux définir la relation ambiguë qui unit conventionnellement le *jasare* et le noble.

Dès l'introduction, le lecteur découvre une démarche relevant de ce que l'on appelle parfois l'anthropologie "chaude", dans laquelle le sujet de l'observation est fortement impliqué et où il interroge le sens et les effets de sa présence ainsi que ses motivations. Mais la prise de conscience d'une subjectivité n'empêche pas la rigueur et Sandra Bornand expose très précisément ses appuis théoriques, essentiellement ceux de l'ethnolinguistique pragmatique. C'est pourquoi elle entend partir de la représentation "émique" (terme emprunté à Olivier de Sardan) de l'exercice de la parole, en particulier patrimoniale, c'est-à-dire celle des Zarma eux-mêmes, révélée par les idiotismes de leur langue en la matière.

Aussi les quatre sections de sa première partie explorent-elles les principaux concepts de la langue zarma relatifs à la parole, aux fondements psychiques de la communication et de la mémoire, et aux principaux genres du discours, envisagés comme un système inscrit dans le cadre plus vaste de rapports dialectiques de pouvoir (entre jeunes et vieux, hommes et femmes, nobles et captifs, nobles et "clients").

Dans la seconde partie, l'auteur situe la parole spécifique du *jasare* et son rôle dans la société zarma. Sa situation est envisagée dans la dynamique de son évolution et la question de son adaptation à l'Etat moderne du Niger est au centre des préoccupations de Sandra Bornand. Après avoir évoqué les mythes qui, dans la société zarma, expliquent l'avènement du *jasare*, elle décline de façon très précise les fonctions culturelles et sociales de cette catégorie de griot, ainsi que les modalités d'acquisition de sa compétence au sein d'un sous-groupe social structuré. Toutes ces informations, très documentées, proviennent d'enquêtes menées par l'au-

teur auprès d'un large échantillon d'informateurs de catégories diverses. Les circonstances en sont toujours connues du lecteur, qui peut ainsi contrôler en permanence les conditions d'accès du chercheur à la connaissance qu'il transmet. Ces enquêtes font apparaître une relation dialectique complexe entre *jasare* et nobles. Si le premier est théoriquement socialement dominé, le monopole des discours qu'il lui revient de tenir lui donne un contre pouvoir non négligeable ; il peut en effet exercer sur le noble une sorte de chantage, de pression implicite destinée à encourager sa générosité. La louange du griot étant pour le noble un élément capital de son prestige, il se trouve en quelque sorte soumis à celui-ci pour exister socialement.

Une telle analyse en rejoint d'autres, faites notamment à propos d'autres sociétés d'Afrique de l'Ouest, mais le grand mérite de l'étude de Sandra Bornand est qu'elle explore très minutieusement les mécanismes de cette relation dialectique mis en œuvre dans l'exercice de la parole du griot. En croisant les données relatives aux conditions d'énonciation, lorsque les discours de Djeliba Badjé n'ont pas été artificiellement provoqués, et quelques passages clés des énoncés, l'auteur dégage les fonctions propres à chacun des genres interprétés par le *jasare*, qui permettent entre autres au plus faible de tendre des pièges au destinataire principal de son propos pour lui faire perdre son contrôle et l'inciter à le récompenser. Le *jasare* applique ainsi un certain nombre de stratégies qui concernent aussi bien un art de l'énonciation (proxémique, gestuelle, intonation...) qu'un art proprement rhétorique. Toutefois, comme la société est en pleine mutation, l'auteur insiste sur le fait que cette relation conventionnelle entre le noble et le *jasare* repose sur un ordre social plus ou moins révolu. Le griot-généalogiste doit donc se faire le chantre de l'ordre social établi à l'époque précoloniale, en vantant les qualités de "l'honnête homme" zarma qui avaient cours en cette époque guerrière.

Tout juste peut-on remarquer, dans cet ouvrage exemplaire, quelques formulations un peu rapides, mais ce ne sont qu'infimes brouilleries qui ne doivent pas empêcher de considérer cette remarquable analyse, détaillée et rigoureuse, comme un modèle d'ethnolinguistique pragmatique, à la fois par la référence systématique aux concepts zarma, tels que les révèle la langue, et par la prise en compte permanente des conditions d'énonciation des discours.

■ Jean DERIVE

■ SEYDOU (CHRISTIANE), *CONTES PEULS DU MALI*, PARIS, KARTHALA, 2005, 489 p. - ISBN 2-84586-720-4.

Christiane Seydou, dont on connaît la richesse et l'ampleur des travaux en matière de littérature orale, nous livre ici un imposant recueil de contes peuls du Mali en traduction française. Il comporte soixante-sept récits,